

G. Lennier, Conférence sur l'Aquarium
de l'Exposition maritime internationale du Havre,
11 octobre 1868

Le dimanche 11 octobre 1868, devant une assistance nombreuse, Gustave Lennier donne une conférence au Cercle international de l'Exposition maritime. Pour la première fois, il rend public son projet de doter la ville du Havre d'un Aquarium construit en matériaux durables. Le lendemain, le *Journal du Havre* en publie le compte-rendu :

Exposition maritime du Havre
Conférence de M. Lennier

Si, par impossible, l'Exposition du Havre devait disparaître sans laisser de traces durables dans les sciences multiples et les arts qui y sont représentés, on pourrait affirmer d'avance qu'une chose au moins survivrait : l'Aquarium. Après des essais plus ou moins heureux tentés de divers côtés, l'œuvre de M. Lennier s'est imposée à l'admiration de tous, réalisant dans des proportions grandioses des idées et des projets jusqu'alors vagues et mal définis. Cela a été une innovation : une voie nouvelle s'est ouverte à l'investigation des savants, et jaloux de cette petite merveille qui honorait le pays tout entier, tous les peuples nos voisins et nos rivaux se sont mis aussitôt à l'œuvre pour ne point rester en arrière. Aujourd'hui, l'Angleterre à Brighton, la Prusse à Berlin, la Russie à Saint-Pétersbourg, sont en train de créer de vastes aquaria sur le modèle agrandi de l'œuvre si bien conçue et si habilement exécutée par notre savant concitoyen.

Serait-il possible, serait-il même digne d'une ville comme la nôtre, de laisser disparaître à jamais cet Aquarium qui a jeté sur l'Exposition havraise un éclat dont elle s'est si vivement ressentie ? Evidemment non. Déjà, en rendant compte de la cérémonie inaugurative [sic] de notre Exposition, nous exprimions l'espoir que l'Aquarium, transformé et embelli, lui survivrait, pour devenir le Jardin-des-Plantes maritime du Havre. Maintenant qu'approche le jour où vont se fermer ces galeries encore si fréquentées, il importe de songer à cet important projet et d'en assurer l'exécution. Telle a été la proposition principale de la conférence qui avait réuni hier, au Cercle international, une très nombreuse assemblée.

Après avoir traité avec son autorité habituelle divers sujets de l'histoire naturelle des poissons, M. Lennier a décrit les nombreuses et intéressantes observations qu'il a été à même de faire depuis l'ouverture de l'Aquarium. Ces observations, en révélant les mœurs et les habitudes des divers habitants de l'Océan, n'ont pas seulement pour résultat d'éclaircir des points scientifiques jusqu'ici fort obscurs, sinon tout à fait inconnus, mais encore de fournir à l'industrie des pêches d'utiles et de sûres indications

sur la façon dont les poissons se comportent et sur la manière de les capturer. En poursuivant ces investigations, on arriverait sûrement à trouver des procédés plus rationnels et plus pratiques que ceux usités jusqu'ici, et qui, pour la plupart, s'appliquent indistinctement à toutes les espèces de poissons.

Voilà donc l'utilité des aquaria bien démontrée, au point de vue de la science comme au point de vue de l'économie commerciale, sans compter l'intérêt, de jour en jour plus palpitant, qu'attache à ces établissements la simple curiosité des visiteurs étrangers au commerce ou à la science.

Ceci posé, M. Lennier a établi les conditions dans lesquelles nous ne dirons pas *pourra*, mais *devra* être reconstruit l'aquarium de l'Exposition.

L'emplacement choisi serait la partie non encore transformée du square St-Roch, ce délicieux jardin, déjà si fréquenté, et qui devrait au nouvel établissement un puissant attrait de plus.

Pour reconstruire définitivement et solidement l'aquarium dans des proportions beaucoup plus vastes et avec diverses adjonctions dont on a reconnu la nécessité, telles que cascades, bacs d'eau douce, bassins d'alevinage, etc., il faudrait une somme d'environ 100 000 fr. Cette somme, M. Lennier se charge de la fournir sans faire appel à aucune souscription publique. C'est déjà un point fort important.

En revanche, les frais d'entretien du nouvel aquarium étant évalués à environ 2 000 fr. par mois, soit 24 000 fr. par an, M. Lennier demanderait que ces frais lui fussent en partie garantis pendant quatre ans. A cet effet, il suffirait de trouver dans la ville 4 000 personnes s'engageant à prendre un abonnement de 5 fr. par an pendant quatre années.

On conviendra qu'il est difficile de trouver une affaire promettant de si beaux résultats, avec des conditions aussi modestes. Pour obtenir une entrée quotidienne à l'aquarium moyennant la modique somme de 5 fr. par an, qui donc parmi nos concitoyens se refusera à souscrire, surtout alors que l'entreprise aura pour chef un homme qui a fait ses preuves comme M. Lennier ? Nous avons la ferme conviction que la souscription sera couverte plutôt deux fois qu'une, et cela avant longtemps.

Mais nous allons plus loin, et tout en comprenant à merveille que M. Lennier tienne à être couvert à l'avance de ses frais d'exploitation, nous avons la certitude que ce sera là une excellente affaire. Il est bien sûr, en effet, que les 4 000 abonnés de fondation ne formeront qu'un bien petit appoint parmi les visiteurs de la ville. Quant aux étrangers, quant aux Parisiens que la belle saison ramène périodiquement sur nos plages, pas un seul ne passera par Le Havre sans visiter l'Aquarium.

Ainsi, embellissement notable et plein de couleur locale d'un de nos plus charmants jardins, dont les lacs pourraient être remplis d'eau de mer et recevoir les plus gros poissons, des amphibies et même de petits cétacés ; conservation d'un établissement modèle et jusqu'ici sans égal ; enfin

réalisation sûre de ce projet moyennant une cotisation insignifiante, tel serait le résultat des propositions de M. Lennier.

En dehors du plan si heureusement conçu par le savant conservateur de notre musée, une seule condition nous paraît indispensable au succès de l'œuvre nouvelle : c'est la promptitude de sa réalisation. Il faudrait en effet, croyons-nous, que l'aquarium St-Roch, construit avec diligence cet hiver, pût être livré au public dès le printemps prochain. L'approche trop rapide, hélas ! de la mauvaise saison, va faire supporter, sans trop d'ennui la fermeture de l'Exposition ; mais c'est au printemps prochain que se produira le sentiment de vide laissé par la disparition de tout le cortège de distractions et d'amusements qu'elle avait apportés avec elle. Il serait donc profondément impolitique de ne pas profiter de ce concours de circonstances, si favorable pour le nouvel Aquarium, vers lequel notre population se portera en masse pour retrouver en lui un souvenir agrandi et embelli de l'Exposition disparue. Une fois les habitudes prises, rien ne saurait plus les faire perdre, et l'avenir de l'Aquarium sera assuré.

Alors notre ville, si coquette, si animée, comptera un puissant attrait de plus. Alors aussi l'étranger aura une preuve palpable qu'en dehors du commerce et de la marine, qui, chez nous, priment tout, en apparence du moins, on sait aussi faire à la science une grande et noble part.

A l'œuvre donc, M. Lennier, et comptez sur des sympathies que vous vous êtes trop justement et trop solidement acquises pour qu'elles vous fassent défaut au moment où vous venez leur faire appel.

A. Lécureur.

Journal du Havre du 12 octobre 1868, Bibliothèque municipale du Havre

(d. d.)